

RAPPORT ANNUUEL 2013



FONDATION
MARIE & ALAIN
PHILIPPSON
SUSTAINABLE
HUMAN DEVELOPMENT

Pour toute information à propos de la Fondation
ou de l'un de nos partenaires, consultez notre site internet
www.philippsonfoundation.org ou contactez-nous
par e-mail via info@philippsonfoundation.org

Rédaction : Chantal Debauche

Conception graphique : AREA blu / Ideogram

Coordination : Anne Henricot

Texte et images © Fondation Marie et Alain Philippson, 2013

Imprimé sur du papier certifié PEFC



6	Le message du conseil
10	La Fondation, à la base de l'investissement social
16	Aliniha International, un réseau de femmes leaders
20	- Les objectifs spécifiques de développement durable
22	- Les principes Aliniha au cœur d'une méthodologie éprouvée
24	- La source de l'autofinancement : la micro-entreprise
26	- Les femmes, piliers du développement
29	- Les 18 Associations Aliniha Autogérées
36	- La filière du karité, de niveau en niveau
38	- Les animatrices, clés de voûte de la méthodologie
40	- L'APFG, le modèle d'inter-associations
42	- Le Camide et Nébédéday, les partenaires techniques
44	- Les institutions de microfinance
46	- Aliniha International, une équipe au service de ses membres
49	- L'apport de la Fondation
50	APPUI-Congo, un réseau émergent de groupements féminins
54	- La méthodologie Washawasha
56	- Les ateliers mobiles, un lieu d'échanges
57	- La problématique des jeunes filles
58	- La micro-entreprise Mam'Africa
61	- L'apport de la Fondation
62	Nos actions complémentaires
62	- Chaire Marie et Alain Philippson
64	- Fonds Oasis
65	Le fonds des Amis de la Fondation
66	Les personnes



C'est avec plaisir que nous vous présentons notre rapport d'activités 2013 et les réalisations de nos partenaires africains.

Grâce à nos partenaires africains, ce sont près de 2 000 femmes, au Katanga, et plus de 8 000 femmes en Afrique de l'Ouest, qui acquièrent de nouvelles compétences et accèdent à des moyens qui leur permettent de s'épanouir, de progresser et de faire progresser durablement la vie de leurs proches c'est-à-dire des dizaines de milliers de personnes.

Les raisons de ces réussites résident certainement dans les caractéristiques communes à tous nos partenaires – Aliniha International, APFG, APPUI-Congo, Benso Jamaanu, Bôdane, Camide et Jekabara –, à savoir: un ancrage communautaire très fort, l'adéquation des services aux besoins des populations, la cohérence stratégique de leurs actions avec leurs objectifs, sans oublier le caractère trempé des responsables de ces organisations. Mais aucune de leurs réalisations ne serait possible sans la détermination, la motivation à toute épreuve et le travail effectué par leur personnel. Nous tenons à les féliciter tous, qu'ils travaillent à Gaoua (Burkina Faso), Kayes (Mali), Lubumbashi (RDC) ou Tambacounda (Sénégal).

Les obstacles et tracasseries que les employés doivent surmonter quotidiennement sont innombrables. Et ne sont certainement pas simplifiés lorsque des circonstances particulières surgissent comme ce fut le cas en 2013 au Mali et en République démocratique du Congo: en janvier, intervention militaire au Mali; en mars, attaque des Maï-Maï à Lubumbashi; en juillet puis en novembre, élections au Mali; en décembre, attaques armées à Lubumbashi faisant plusieurs dizaines de morts. En dépit de ces événements, tous ont continué sans relâche à s'activer pour conseiller et accompagner les femmes de leurs régions.

Les succès enregistrés nous permettent de confirmer notre volonté et nos choix stratégiques adoptés à nos débuts en 2007: nous engager en tant qu'investisseur social en conseillant et finançant des entrepreneurs sociaux africains afin qu'eux-mêmes agissent pour améliorer durablement la vie des leurs.

Nous remercions tous ceux avec qui nous avons collaboré en 2013 et qui nous ont soutenus durant cette année.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

*Alain et Marie Philippon, Président et Vice-présidente
Anne Henricot, Administrateur délégué*





Active depuis près de sept ans dans plusieurs régions subsahariennes de l'Afrique, la Fondation pose les bases d'un investissement social, en épaulant les entrepreneurs sociaux africains qui agissent pour améliorer durablement la vie des leurs.



Par son action, la Fondation cherche à renforcer la structure institutionnelle d'associations en croissance et dirigées par des entrepreneurs sociaux africains qui contribuent à un développement humain durable de l'Afrique. Quels que soient leur parcours et leur formation, ces entrepreneurs sociaux sont profondément engagés et ont la volonté de faire évoluer la situation de leur village, de leur région, de leur pays. Ce sont des personnes créatives, ambitieuses, dotées d'une vision claire, et qui initient localement l'activité économique porteuse d'un impact social et environnemental.

Afin de réaliser ses ambitions, chaque entrepreneur social a mobilisé des voisins, des connaissances, des collègues, c'est-à-dire des personnes de son entourage partageant le même désir d'agir pour un réel progrès. Ensemble, ils ont mis sur pied une organisation, généralement de type associatif. Les associations s'efforcent de lancer et de perpétuer, coûte que coûte, des activités spécifiques en faveur des communautés les plus défavorisées. Jour après jour, elles démontrent leur rôle dans l'amélioration durable de la vie des leurs.



LA MÉTHODE DE TRAVAIL ÉVOLUTIVE

Riches de culture et de traditions propres, les entrepreneurs sociaux sont bien implantés au sein des populations locales et, mieux que quiconque, en connaissent intimement les problématiques comme les potentialités. Non seulement les solutions qu'ils testent correspondent aux besoins, aux compétences et aux capacités de la communauté, mais ils font également évoluer les réponses en fonction de l'expérience, en gardant toujours intacte la flexibilité d'accéder à un degré supérieur de complexité.

Sur cette base, nous développons une relation qui nous permet d'être un partenaire du changement. Nous nous engageons uniquement auprès de personnes qui ont une vision forte et à laquelle nous adhérons pleinement. Ensuite nous les aidons à renforcer, selon leur volonté clairement exprimée, les mécanismes de gestion de leur association. C'est précisément parce que ces associations sont en expansion que le renforcement, voire la restructuration, s'avère nécessaire pour faire croître l'impact social positif. En nouant ces partenariats, nous visons à contribuer ensemble à une amélioration sociale en Afrique centrale et occidentale.

DES PARTENARIATS À MOYEN TERME

Les associations avec lesquelles la Fondation choisit de travailler peuvent se prévaloir d'une réussite sur le terrain. Elles possèdent une série de caractéristiques qui composent un profil précis : une cohérence stratégique, une capacité à impliquer activement les parties prenantes, une inventivité dans la mobilisation de compétences, de fonds et d'équipements, ainsi que l'adhésion de l'ensemble de leur personnel et de leurs membres à une vision et des valeurs communes. En liaison étroite, ces caractéristiques sont la clé de leur succès.

L'appui de la Fondation n'est pas ponctuel mais véritablement inscrit dans le moyen terme, pour une durée minimale de trois années. Notre équipe tend à faire émerger une relation de qualité et accompagne un processus, par nature évolutif et transformatif, qui permet d'aboutir à un renforcement institutionnel effectif. Ce processus associe l'animation d'une réflexion stratégique à la mise en œuvre de nouveaux outils de gestion. Nous ouvrons à nos partenaires le laps de temps nécessaire pour s'approprier pleinement ces outils. De cette façon, notre approche pour optimiser toutes les ressources des associations dépasse largement la subvention classique. Si nous n'attendons pas de return financier au sens propre du terme, les fonds que nous récoltons et allouons servent néanmoins de leviers. Ils renforcent non seulement les compétences et les capacités de chacun, mais ils permettent en outre l'implication pleine et entière de nos partenaires dans les mécanismes économiques en faveur de solutions sociales et environnementales.

ÉVEILLER LES FEMMES ET LES JEUNES AUX VALEURS DURABLES

La Fondation finance et conseille des associations qui œuvrent pour un développement humain durable en impliquant activement les femmes comme les jeunes. Ils ou elles vont apprendre, comprendre, et prendre conscience de leur possibilité d'agir et d'adopter des comportements qui leur fournissent les armes nécessaires pour progresser vers un mieux-être.

Pour atteindre ces résultats, les associations soutenues par la Fondation ne prennent pas leurs bénéficiaires en charge mais au contraire, les sensibilisent, les forment et les accompagnent dans la mise en place d'activités, et ce le temps nécessaire pour que les femmes, les jeunes puissent se passer d'une aide systématique, en pleine possession d'un savoir-faire acquis.

À travers ce modèle d'*empowerment*, les associations visent plus globalement au respect d'un développement humain durable c'est-à-dire à la fois économique, social et environnemental. Les associations soutenues par la Fondation se montrent conscientes de l'importance de ces trois composantes, de leur entremêlement et par là de la nécessité de les intégrer pratiquement (et non de les dissocier), en affichant une volonté affirmée de les mettre en œuvre.



En pratique

Nos interventions ciblent, en priorité, le renforcement institutionnel et la gestion plus performante des associations en croissance. En véritable investisseur social, nous jouons un rôle d'interlocuteur, de facilitateur, et nous nous engageons pour une durée suffisamment longue qui puisse mener l'organisation à poursuivre son développement sans notre présence. Concrètement, cela se fait par :

L'APPUI FINANCIER

Nos subsides varient en fonction de la taille et des besoins de l'association. Ils sont un moyen de développement à long terme de l'association en tant que telle, et non de l'une de ses activités ou de l'un de ses programmes spécifiques. Ils financent donc aussi bien des investissements institutionnels que certaines dépenses opérationnelles. En 2013, nous avons versé un total de 767 000 € à nos partenaires africains.

LES CONSEILS EN GESTION

L'accompagnement de nos partenaires est un point essentiel de notre démarche vers la réalisation des objectifs qu'ils se sont fixés. En 2013, notre administratrice déléguée Anne Henricot a passé un total de 9 semaines auprès de nos partenaires en Afrique, en tant qu'interlocutrice, facilitatrice et conseillère en gestion. Dans une approche basée sur l'engagement et la proximité, nos conseils – liés à ceux prodigués par des consultants extérieurs – permettent notamment aux associations en croissance de rééquilibrer les priorités, de préciser leur stratégie et de développer leurs propres mécanismes efficaces (plan d'affaire, autofinancement, garantie, fonds d'investissement, etc.).

LES MISES EN CONTACT

Nous menons des activités de networking en présentant à nos partenaires des personnes et/ou des organisations susceptibles de contribuer au renforcement et au développement de leur structure.

En 2013, nous avons des partenariats dans quatre pays : Burkina Faso, Mali, République démocratique du Congo, Sénégal, avec l'émergence d'une première association de portée supranationale. Nos différents partenaires vous sont présentés à partir de la page 16.



VIRTUE VENTURES

Lorsque la taille ou les types de besoins identifiés chez le partenaire l'exigent, la Fondation fait appel à des consultants extérieurs. Virtue Ventures est l'un de ceux-ci. Il s'agit d'une entreprise innovante qui fait avancer le champ de l'entreprise sociale au travers de la recherche-action et du conseil. L'apport important de Virtue Ventures vous est détaillé à la page 47. Vous trouverez également plus d'informations sur le site www.virtueventures.com.



Regroupant d'ores et déjà
25 associations existantes et fonctionnelles,
Aliniha International représente
plus de 8 000 femmes menant au quotidien des
activités de valeur durable.



Officiellement constitué en mars 2012 afin de formaliser une expérience démarrée en 2008, Aliniha International ancre, structure et accroît un réseau féminin autogéré œuvrant pour un développement humain durable. Aliniha International s'efforce non seulement d'amplifier les services auprès de ses membres existants mais également de les offrir à un nombre toujours croissant de femmes désireuses de prendre leur destin en main et de contribuer au développement de leur région.

Animé exclusivement par des Africains, et implanté actuellement dans les régions de Gaoua au Burkina Faso, de Kayes au Mali et de Tambacounda au Sénégal, le réseau Aliniha a l'ambition de s'étendre petit à petit vers d'autres lieux du continent, en exportant une méthodologie testée et éprouvée durant ces cinq dernières années.

Présente dès le début du processus, la Fondation a soutenu les mécanismes de mise en place et le renforcement de la méthodologie comme de l'assise institutionnelle d'Aliniha. À l'aide de subsides et de conseils de gestion, la Fondation a facilité dans un premier temps les missions d'échange et d'appui entre les différentes structures fondatrices. Son apport a permis d'affiner les outils et les pratiques permettant aux femmes d'acquérir de nouvelles compétences. En 2013, la Fondation a poursuivi, outre son appui financier, la facilitation du processus de professionnalisation et, avec l'aide de Virtue Ventures, l'octroi de conseil aux équipes d'Aliniha International et de ses entités membres. L'accent a été mis sur trois volets :

1. Renforcer la gouvernance par des processus de représentativité et de décision.
2. Organiser le soutien aux membres en améliorant leur maîtrise des techniques suivantes :
 - planification et évaluation de la rentabilité d'une micro-entreprise (module de formation et canevas);
 - gestion financière (plan et règles comptables);
 - gestion de connaissance visant à la capitalisation et à la documentation d'expériences de terrain.
3. Assurer la visibilité par un site internet générique.

Cette nouvelle dynamique apporte une aide précieuse pour accompagner les Associations Aliniha Autogérées (AAA). En effet, certaines boîtes à outils et formations proposées par le réseau familiarisent les groupes de femmes avec de nouveaux instruments importants tels que le plan d'affaire ainsi que les techniques d'animation et de collecte de l'expérience. L'approche générique favorise et simplifie aussi les échanges et la capitalisation d'expériences entre les AAA.

LES TROIS MEMBRES
FONDATEURS ET INITIATEURS DU PROJET
(ENTREPRENARIAT FÉMININ, MICROFINANCE,
GESTION DES RESSOURCES NATURELLES).

MEMBRES FONDATEURS ÉGALEMENT,
TROIS INSTITUTIONS DE MICROFINANCE
PROPOSENT L'ÉPARGNE ET LE CRÉDIT.

LES ASSOCIATIONS ALINIHA AUTOGÉRÉES
REGROUPEMENT DES FEMMES D'UN QUARTIER
OU D'UN VILLAGE.

AU CŒUR DU RÉSEAU ET FORCES VIVES DU
DÉVELOPPEMENT, LES FEMMES ADHÈRENT
À LA CHARTE ALINIHA.



LES OBJECTIFS SPÉCIFIQUES DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

En termes de développement durable, Aliniha International se définit par une série d'objectifs spécifiques et interdépendants. Ceux-ci proposent des réponses intégrées aux priorités identifiées par les femmes rurales d'Afrique de l'Ouest, à l'intersection des dimensions sociale, économique et environnementale.



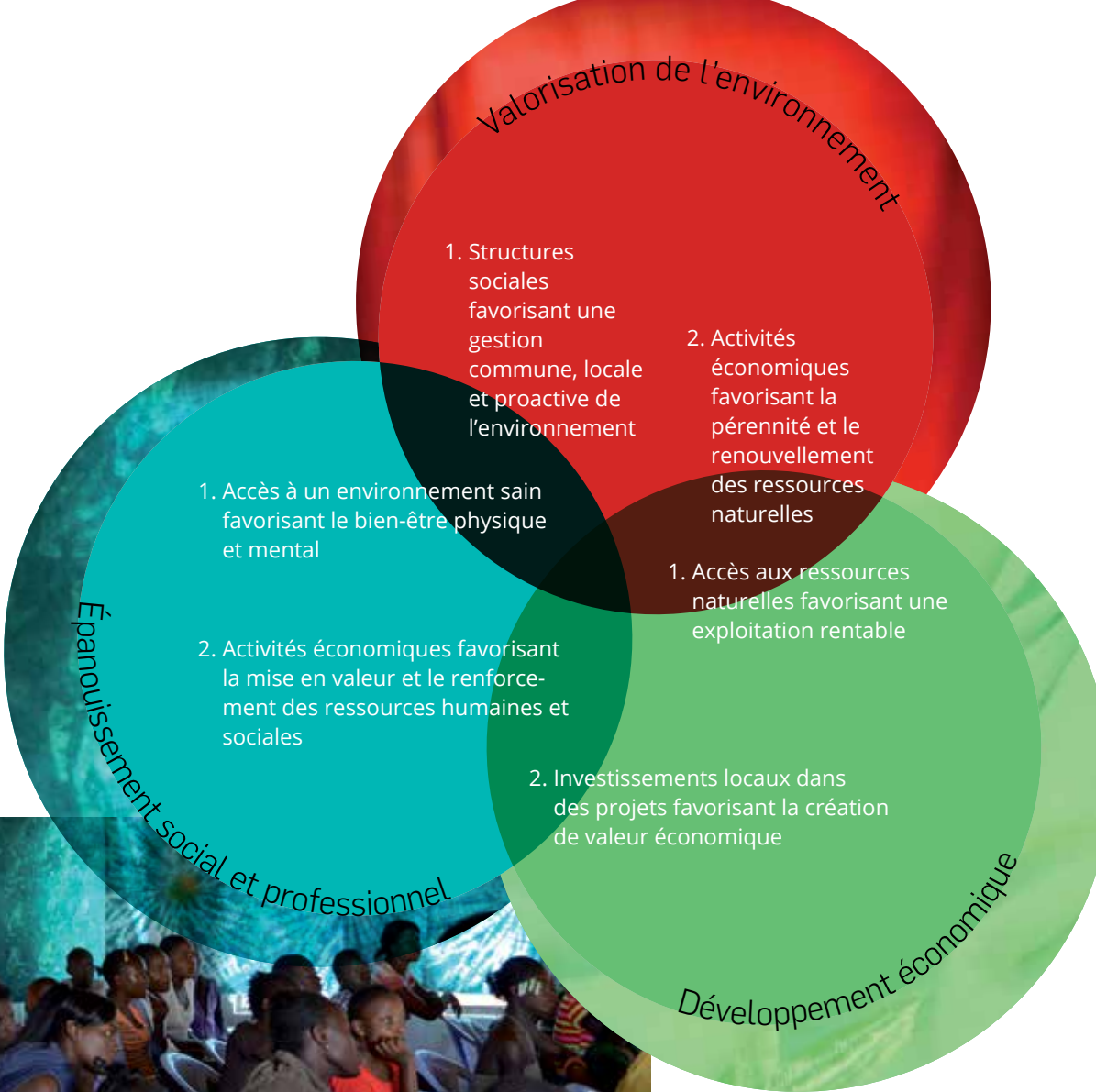
- 1. Responsabilisation des femmes dans la plantation d'arbres.
- . Assainissement
- . Comités villageois dédiés à la gestion de l'environnement et des ressources naturelles
- 2. Initiatives pour réduire la consommation de bois et de charbon, activer la reforestation et contrôler l'érosion



- 1. Actions pour la reforestation, l'assainissement et en faveur des ressources alimentaires halieutiques
- 2. Mécanismes pour encourager l'autogestion et accroître le niveau de spécialisation/professionnalisme dans les activités de production



- 1. Mise en place d'aires protégées par et pour les populations locales
- 2. Initiatives pour favoriser l'accès des femmes à la terre et contribuer à sa valorisation
- . Mécanismes pour faciliter l'épargne, regrouper le capital local et l'allouer aux financements de crédit



LES PRINCIPES ALINIHA AU CŒUR D'UNE MÉTHODOLOGIE ÉPROUVÉE

En toute progressivité,
étape par étape, les
femmes évoluent en
fonction de leurs besoins
et de leurs capacités.
Engagées dans le réseau
et liées solidairement,
elles s'approprient des
compétences sans cesse
plus complexes.



Quatre principes Aliniha

L'activité doit être gérée par les femmes et implique les populations locales.

L'activité est économiquement viable; elle permet de rémunérer les femmes et d'atteindre l'autofinancement.

L'activité préserve, voire contribue à améliorer l'environnement.

L'activité améliore les conditions de vie des femmes (nutrition, santé, accès aux terres, etc.).

La méthodologie Aliniha est le fruit de la rencontre entre trois domaines d'expertise: le soutien à l'entrepreneuriat féminin (l'APFG au Burkina Faso), l'accès à la microfinance (le Camide au Mali) et la gestion des ressources naturelles (Nébédjay au Sénégal). En personnes marquantes et mobilisatrices de leurs communautés respectives, Ini Damien, Alou Keita et Jean Goepp ont mis en commun leurs visions et leurs savoir-faire pour mener les femmes du monde rural à devenir elles-mêmes les moteurs

de leur progression. À l'intersection des objectifs de développement durable, la femme adhérent à Aliniha ouvre, pour elle-même et ses proches, des voies positives d'amélioration en termes sociaux, économiques et environnementaux. En assumant de nouvelles responsabilités, elle devient aussi un exemple potentiel pour d'autres qui, à leur tour, entrent dans le cercle vertueux d'un épanouissement certain.

À PARTIR DES BESOINS EXPRIMÉS PAR LES FEMMES

En signant la Charte Aliniha, la femme accède à des services de microfinance pour lui permettre de créer une activité génératrice de revenus (AGR). En même temps que le crédit, elle reçoit trois jeunes arbres qu'elle s'engage à planter et à entretenir sur le long terme. Un ensemble de formations et de sensibilisations lui sont

proposées, mises en œuvre par les structures partenaires d'Aliniha International. Compte tenu de la disparité des situations, des capacités et des vulnérabilités, garder constamment le processus flexible et adaptable est le maître-mot de la progression. De cette façon, à partir des besoins identifiés et exprimés par les femmes, des compétences spécifiques sont explorées, affinées et assimilées. D'étape en étape, elles mènent au niveau de complexité suivant, en intégrant inextricablement les valeurs du développement durable.

LA SOURCE DE L'AUTOFINANCEMENT : LA MICRO-ENTREPRISE

Regroupées en Associations Aliniha Autogérées (AAA), les femmes s'engagent entre autres à créer et gérer une micro-entreprise. Elles sont outillées non seulement pour la mise en place de leur affaire mais aussi pour la réflexion en amont sur leur projet.

Les Associations Aliniha Autogérées développent et gèrent une activité économique qui constitue une solution à un problème social ou environnemental rencontré par la majorité des femmes et qu'elles ont identifié comme prioritaire. Selon les régions et les villages, ces activités sont très diverses et leur niveau de complexité s'intensifie, passant du petit commerce de proximité et du périmètre maraîcher à la gestion d'un jardin d'enfants, à l'installation d'une mini-laiterie ou au développement complet d'une unité de transformation (voir la filière du karité, page 36). La Case Aliniha, que toute AAA est appelée à construire, s'inscrit dans le même mouvement d'autonomisation. Elle comporte d'une part une boutique tenue par les membres de l'AAA, où sont vendus les articles qu'elles ont produits (savon de karité, foyers améliorés, légumes, etc.), et d'autre part un guichet de banque où, tout en bénéficiant plus facilement de services bancaires très utiles, les femmes apprennent à assurer une partie de la gestion des mécanismes financiers. Aliniha International accompagne cette évolution positive en éveillant les femmes aux conditions de réussite et de rentabilité de leurs activités.

ÉTABLIR LE PLAN D'AFFAIRE



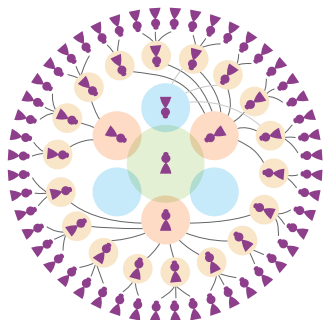
Avec l'aide des partenaires techniques du réseau, les femmes sont amenées à réfléchir progressivement et successivement aux différents éléments qui vont influencer la réalisation d'une activité économique afin d'en valider la faisabilité commerciale ainsi que la rentabilité. Elles sont amenées, dans un premier temps, à choisir une activité économique qui apporte une solution à des problèmes de type environnemental et/ou social, solution qu'elles doivent être capables de développer et gérer. Ensuite, pour l'activité envisagée, elles font progresser la réflexion et vont mener des enquêtes pour mieux appréhender le comportement des futurs clients, leurs attentes, donc estimer la demande et les prix. Enfin, elles parachèvent la réflexion et vont collecter des informations sur les aspects opérationnels d'approvisionnement, de logistique et de point de vente.

Toutes les décisions prises et informations collectées par les femmes sont en fin de course traduites en un plan financier. Ces différents éléments sont documentés dans un plan d'affaire, que les AAA présentent à leur institution de microfinance pour obtenir l'appui financier. La boutique de la Case Aliniha a servi elle-même d'exemple pour ce processus, à charge pour les femmes de poser et de se poser les questions de faisabilité. Quelles sont les habitudes des villageois? Qui va acheter quoi? Quand? En quelle quantité? À quelle fréquence?

Avec quelle dépense? Établir le plan d'affaire peut aussi se conclure par une obligation de revoir la stratégie. Ainsi au Sénégal, l'utilisation du charbon de paille comme alternative au charbon de bois a été mise à l'étude. L'organisation du travail était prometteuse, les étapes de transformation (collecte de paille, pyrolyse, pressage du poussier, commercialisation) étant confiées à plusieurs AAA distinctes. Mais les coûts de production et l'étude de marché sur les acheteurs potentiels et leur pouvoir d'achat dans la ville de Tambacounda et ses alentours n'ont pas permis de valider la rentabilité attendue.

Vers de nouveaux mécanismes de financement

- Au Mali, une subvention de 10 000 euros a été obtenue pour contribuer au financement d'un projet de maraîchage. Plutôt que d'acheter physiquement les clôtures nécessaires avec l'argent, les femmes ont décidé d'emprunter le montant auprès de Benso Jamaanu, l'institution de microfinance, en conservant le capital comme garantie pour l'emprunt. Dès que celui-ci sera remboursé, le capital pourra à nouveau servir de garantie pour d'autres projets ou d'autres associations.
- La structure d'Aliniha International a été dotée d'un véritable fonds d'investissement. Celui-ci est spécialement destiné à financer les micro-entreprises des AAA, à condition que le plan d'affaire en ait démontré la faisabilité et la rentabilité.



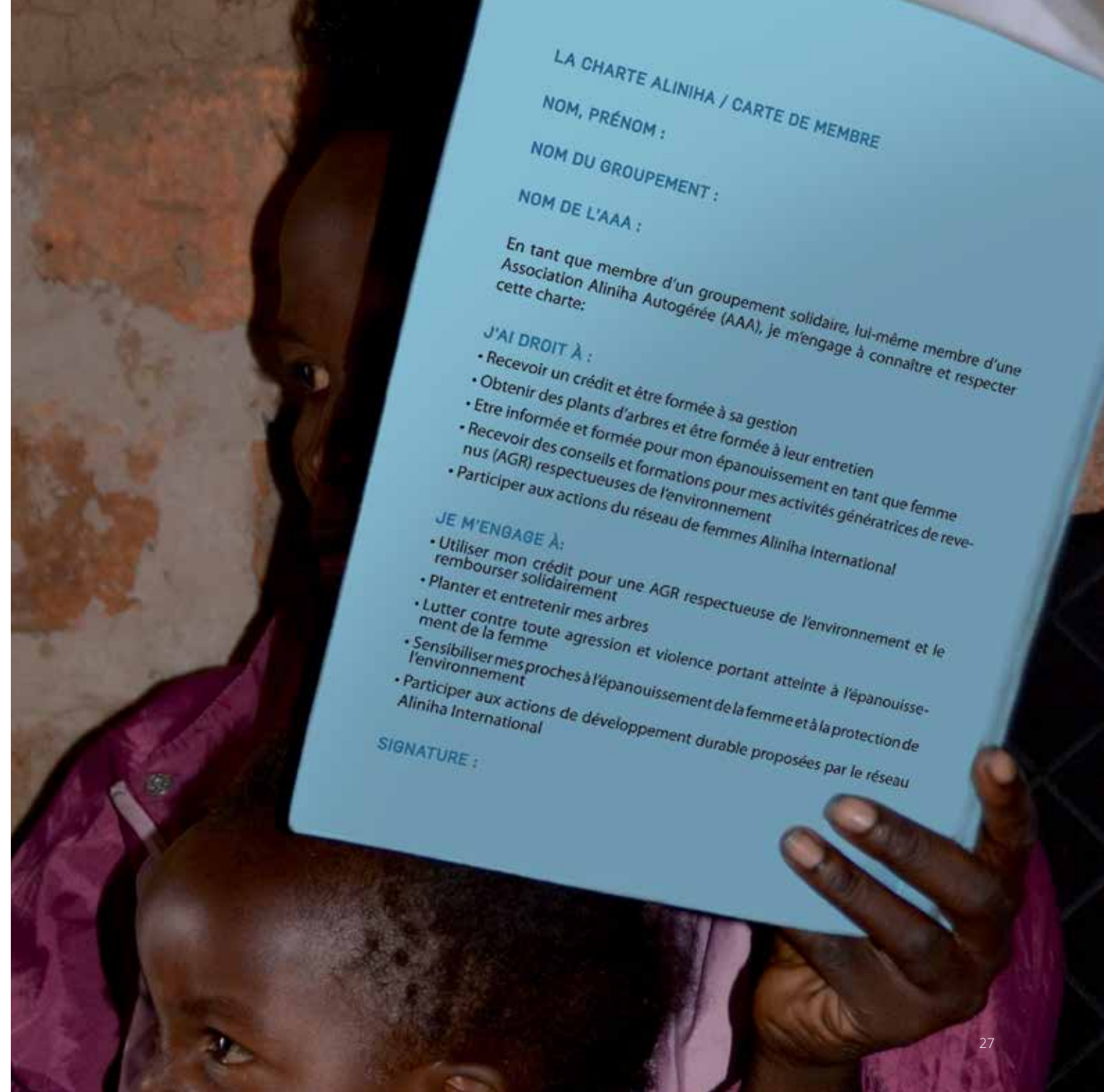
LES FEMMES, PILIERS DU DÉVELOPPEMENT

Par leur adhésion au réseau Aliniha, les femmes s'engagent à activer leur développement, celui de leur famille et de leur communauté. L'accès aux savoirs et aux moyens leur est ouvert pour atteindre l'autogestion, préserver les ressources et accroître leur bien-être.

À la source et actrices du mouvement, les femmes rurales font naître des avancées durables au sein de leur village ou de leur quartier. Disséminées dans les régions de Gaoua (Burkina Faso), de Kayes (Mali) et de Tambacounda (Sénégal), plus de 8 000 femmes apprennent jour après jour à s'organiser par petits groupes et à gérer sagement leurs finances : comment épargner, comment emprunter, comment rembourser un micro-crédit. Individuellement ou collectivement, elles mènent des activités commerciales : couture, teinture, vannage, production et vente directe de légumes, de fruits, de volaille, mais aussi fabrication de beignets, de farine, de savon de karité, de bière dolo, ou encore de foyers au rendement amélioré. Elles se consacrent également de façon plus maîtrisée à préserver leur environnement, par le nettoyage et l'assainissement de lieux publics, l'entretien de pépinières, ou d'arbres qu'elles ont elles-mêmes plantés. Pour y parvenir, elles bénéficient de formations, de conseils et de services de microfinance octroyés par les différentes entités du réseau.

DES FORMATIONS DE TOUTES NATURES

Chaque femme commence par devenir membre de l'Association Aliniha Autogérée la plus proche, celle qui rassemble certaines de ses voisines et fait progresser le quartier ou les environs directs. Les formations dispensées sont de toutes natures : alphabétisation en langue locale, droit des femmes, micro-entreprise, leadership, avec également une sensibilisation aux enjeux sanitaires (planification familiale, connaissance des maladies sexuellement transmissibles, etc.). Intimement imbriquée avec l'économie et le bien-être social, l'exploitation raisonnée des ressources naturelles est mise en avant. Le maraîchage est partout encouragé et les femmes Aliniha sont incitées à réduire la consommation de bois de chauffe, en s'équipant de foyers améliorés. Elles diminuent nettement l'usage des sacs en plastique qu'elles remplacent par des caisses ou des paniers en rônier local. Pour diffuser les principes importants, certaines apprennent à imaginer et à monter des scénettes pédagogiques qu'elles jouent en public lors de séances appréciées de théâtre-forum.



LA CHARTE ALINIHA / CARTE DE MEMBRE

NOM, PRÉNOM :

NOM DU GROUPEMENT :

NOM DE L'AAA :

En tant que membre d'un groupement solidaire, lui-même membre d'une Association Aliniha Autogérée (AAA), je m'engage à connaître et respecter cette charte :

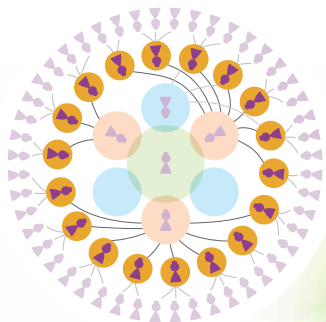
J'AI DROIT À :

- Recevoir un crédit et être formée à sa gestion
- Obtenir des plants d'arbres et être formée à leur entretien
- Être informée et formée pour mon épanouissement en tant que femme
- Recevoir des conseils et formations pour mes activités génératrices de revenus (AGR) respectueuses de l'environnement
- Participer aux actions du réseau de femmes Aliniha International

JE M'ENGAGE À :

- Utiliser mon crédit pour une AGR respectueuse de l'environnement et le rembourser solidairement
- Planter et entretenir mes arbres
- Lutter contre toute agression et violence portant atteinte à l'épanouissement de la femme
- Sensibiliser mes proches à l'épanouissement de la femme et à la protection de l'environnement
- Participer aux actions de développement durable proposées par le réseau Aliniha International

SIGNATURE :



LES 18 ASSOCIATIONS ALINIHA AUTOGÉRÉES



Premier degré de regroupement au sein du réseau Aliniha, les AAA visent l'autonomie financière et opérationnelle à travers des initiatives de dimensions économique, sociale et environnementale.

L'AAA est soutenue par des formations et un accompagnement pour toutes les étapes nécessaires : préciser ses objectifs, se doter de statuts et d'un règlement intérieur, élire un comité de gestion, tenir ses comptes et assurer le fonctionnement spécifique d'une association. Il lui incombe de développer une micro-entreprise qui fasse appel et bénéficie à la majorité de ses membres. Et de s'engager dans la gestion des ressources naturelles, par des journées de sensibilisation et d'assainissement, et par des actions plus ciblées comme la lutte contre la déforestation.

Chacune des AAA a l'ambition de devenir opérationnellement et financièrement autonome grâce à l'acquisition de compétences techniques et de gestion, et en se constituant un capital propre. Ce dernier est alimenté par les cotisations des membres et les bénéfices générés par les activités collectives qui respectent les principes de développement durable définis par Aliniha International.



DANS LA RÉGION DE KAYES AU MALI

Institution de microfinance :
Benso Jamaanu

Deux nouvelles associations
ont été fondées en 2013.

KOBOCORO

(2011), 330 femmes

Langue : bambara

Siège : Village de Kobocoro

Située dans la commune de Liberté Dembaya, l'AAA exploite une pépinière, plusieurs périmètres maraîchers ainsi qu'une Case Aliniha qui remporte un franc succès. Les femmes sont initiées à la fabrication de savon. Elles pratiquent individuellement le petit commerce (arachides, condiments, encens, friperie, épicerie) et la transformation alimentaire (farine, djouka, macaroni, beignet). Dans les villages de Kobocoro et Tieblembougou, elles ont reboisé des parcelles.

“Notre farine infantile est à base de céréales de chez nous comme le riz, le maïs, le sorgho, le fonio, le haricot. Elle est riche en vitamines nécessaires pour la croissance de l'enfant. Il est prévu de la fabriquer puis de la vendre dans la boutique Aliniha. À la lumière des séances de formation et de démonstration, les femmes de l'AAA ont compris comment utiliser la farine pour la bouillie enrichie. Elles sont convaincues que la recette va contribuer à diminuer le taux de malnutrition des enfants dans leurs villages.”

Présidente : Mme Selikene Kone

COORDINATION DES FEMMES DE SAMÉ

(1993), plus de 2 000 femmes

Langues : soninké, bambara, français

Siège : Village de Samé Plantation

Située dans la commune de Samé Diongoma, l'AAA gère plusieurs périmètres maraîchers, un important guichet de l'institution de microfinance Benso Jamaanu (cf. page 44), et envisage de lancer et gérer une mini-laiterie. En 2013, un effort considérable de planification a été entrepris afin d'assurer la réussite opérationnelle et financière de la laiterie. Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce, la transformation alimentaire, le petit élevage, la poterie, la cueillette, la couture. Elles ont reboisé plusieurs parcelles, organisent des actions collectives de balayage et luttent contre l'érosion de certaines zones.

Présidente : Mme Mariam Sissoko

PLATEAU

(2011), 381 femmes

Langues : bambara, français

Siège : Quartier Plateau de la ville de Kayes

Située dans la commune de Kayes, l'AAA gère Déco-Vert, un groupement d'intérêt économique (GIE) chargé de la collecte des déchets ménagers du quartier. Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce (confiture, pop corn, jus de fruit). Plateau a pour ambition de gérer une Case Aliniha.

Présidente : Mme Coumba Sidibe

BENKADI

(2011), 149 femmes

Langues : maure, peul, français, bambara, soninké

Siège : Quartier de Kayes n°1 de la ville de Kayes

Située dans la commune de Kayes, l'AAA gère un champ collectif d'arachides et envisage la gestion collective d'une borne fontaine. Les femmes pratiquent individuellement une série d'activités : teinture, encens, fruits, couture, petit commerce de pagnes, chaussures, peaux, condiments, poulet, etc. Benkadi a pour ambition d'implanter un périmètre maraîcher et une Case Aliniha. Plusieurs parcelles ont été reboisées.

Présidente : Mme Adjaratou Keita

BENKADI-SIRELA

(2011), 144 femmes

Langue : bambara

Siège : Village de Sirela

Située dans la commune de Liberté Dembaya, l'AAA gère des périmètres maraîchers et une Case Aliniha qui propose toutes sortes d'articles de première nécessité. Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce, l'extraction du gravier, la revente de charbon, l'agriculture hivernale, la production maraîchère. Plusieurs parcelles ont été reboisées.

Présidente : Mme Nielé Diarra

KHASO

(2011), 178 femmes

Langues : bambara, khassonké, peul, français

Siège : Quartier de Khasso de la ville de Kayes

Située dans la commune de Kayes, l'AAA gère le jardin d'enfants «Fily Dembele» qui connaît un essor important, de 18 enfants accueillis pour l'année scolaire 2011-2012, à 138 enfants en 2012-2013, dont une soixantaine de fillettes. Khasso étudie donc la possibilité d'ajouter des classes de primaire. En outre, l'AAA a construit trois locaux de magasins dans la cour du jardin d'enfant, qu'elle met en location, et implanté une pépinière de 1 400 plants d'arbres.

Présidente : Mme Coumba Sy

“Nous tissons des rapports avec les autres AAA de Kayes car nous avons mis en place une tontine. Chaque 30 du mois, les six AAA se rencontrent pour échanger leurs idées dans la gestion des problèmes. Et chaque AAA paye 10 000 francs CFA à donner à une AAA choisie, ce qui lui permet d'avoir un fonds de démarrage pour une activité.”

KERSIGNANÉ

(2013), 244 femmes

Langues : peul, bamanankan, soninké, maure

Siège : Village de Kersignané

Situé dans la commune de Khouloum, le village est peuplé d'éleveurs nomades peuls, dont les enfants conduisent les animaux au pâturage. Après les premières formations, la bouillie de farine a été intégrée dans l'alimentation des enfants bergers, pour compléter l'apport du couscous et du lait de vache. Les ustensiles de lavage des mains ont aussi été ajoutés par les mères au trousseau de mariage de leurs filles. Les femmes de l'AAA pratiquent individuellement le petit commerce et la vente de lait. Elles organisent des journées de salubrité.

Présidente :
Mme Maimouna Bah

CÈSIRI TON

(2013), 200 femmes

Langues : bambara, peul, soninké, français

Siège : Liberté

Située dans la commune de Kayes, l'AAA organise des journées de salubrité. Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce et la transformation agroalimentaire.

Présidente :
Mme Marie Joseph Diallo



DANS LA RÉGION DE TAMBACOUNDA AU SÉNÉGAL

Institution de microfinance :
Jekabara

BENKADI

(2011), 90 femmes

Langues : mandingue, wolof, soninké, pulaar, français
Siège : Quartier Camp Navetane de Tambacounda

Située sur la commune de Tambacounda, l'AAA organise régulièrement des «SetSetal» (journée collective de ramassage de déchets dans les lieux publics) et a pour ambition de gérer une Case Aliniha. Les femmes y pratiquent la transformation de céréales.

Présidente : Mme Astou Cissokho

HERMAKONO

(2011), 120 femmes

Langue : wolof
Siège : Village de Kotiary

Située sur la commune de Kotiary, l'AAA exploite un périmètre maraîcher et a inauguré sa Case Aliniha en juin 2013. Les femmes gèrent le marché hebdomadaire (Louma) et pratiquent individuellement la vente de céréales ainsi que de petites transformations (bouye, pâte d'arachide).

Présidente : Mme Ramata Diop

AND LIGUEYE

(2011), 116 femmes

Langues : français, soninké, mandingue, pulaar
Siège : Quartier Pont 2 de Tambacounda

Située sur la commune de Tambacounda, l'AAA produit et vend du savon. Elle a pour ambition de gérer une Case Aliniha. Les membres mènent différentes activités économiques : vente de volaille, transformation et vente de fruits et de jus, céréales, etc.

Présidente : Mme Fatouma Koita



DANS LA RÉGION DE GAOUA AU BURKINA FASO

Institution de microfinance :
Bôdane

Quatre nouvelles associations
ont été fondées en 2013.

SANGALA

(2012), 160 femmes

Langue : lobiri
Siège : Village de Barkpéréna

Située sur la commune de Barkpéréna, l'AAA gère des pépinières, la distribution et la maintenance de kits solaires pour l'électrification des maisons individuelles. Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce (savon, sel, soumbala, dolo). Elles ont reboisé des parcelles. Sangala a pour ambitions, entre autres, d'implanter une Case Aliniha et d'œuvrer pour que toutes ses membres obtiennent une Carte nationale d'identité burkinabé (CNIB).

Présidente : Mme Youl Diémé

SILANA

(2012), 360 femmes

Langues : lobiri, birifor
Siège : Village de Hello

Située sur la commune de Hello, l'AAA gère un périmètre maraîcher, une pépinière et une Case Aliniha. Le nom choisi, Silana, signifie «On doit se battre pour chasser la pauvreté de notre village». Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce (dolo, savon, sel, légumes). Silana a pour ambition d'œuvrer pour que toutes ses membres obtiennent une Carte nationale d'identité burkinabé (CNIB).

Présidente : Mme Youl Yéri dite Abina

SIFOKAGNÉ

(2012), 200 femmes

Langues : lobiri, birifor, dioula
Siège : Village de Gaoua

Située sur la commune de Gaoua, l'AAA gère un stock de mil destiné aux fabricantes de bière dolo, et ambitionne de construire une Case Aliniha. Les femmes pratiquent individuellement le petit commerce (bière dolo, teinture, savons, légumes, élevage et vente de volaille, poisson sec, pâte d'arachide).

Présidente : Mme Somé Yérré



SILAWTAR

(2013), 117 femmes

Langue : birifor
Siège : Village d'Holly

L'AAA envisage de construire un magasin à paniers et un cabaret. Les femmes pratiquent individuellement la production et la vente de vannerie, la préparation et la vente de bière dolo, la vente de sel et de savon.

Présidente : Mme Kambou N'Iryala

SIJEW-TEW

(2013), 90 femmes

Langue : birifor
Siège : Village de Wèlè-xèlè

L'AAA envisage de créer une banque de céréales. Les femmes pratiquent individuellement la préparation de bière dolo, la production et la vente de soumbala (condiment), de beurre de karité, la vente de sel et de savon.

Présidente : Mme Youl Massè

TEW-TCHAARISINA

(2013), 133 femmes

Langue : birifor
Siège : Orkopuo ville

L'AAA envisage de cultiver du manioc, et de développer la fabrication et la vente en gros de l'atiéké, le produit local à base de manioc. Les femmes pratiquent individuellement la préparation de bière dolo, la production et la vente d'atiéké, de beurre de karité, de savon, la vente de sel.

Présidente : Mme Da Sabo

GBINKÉLÉ

(2013), 115 femmes

Langues : lobiri, gan, dioula
Siège : Village de Kassita

L'AAA envisage de faire de la transformation de souchet (pois sucrés) en jus et couscous, ainsi que la construction d'un cabaret et d'un magasin. Les femmes pratiquent individuellement la culture de soja, de niébé, de souchet (deux variétés de pois), la vente de savon et de sel.

Présidente : Mme Farlma Odessé Rosine



La Case Aliniha, point-service autogéré

Il existe à ce jour quatre Cases Aliniha dont les guichets bancaires sont très utilisés par les femmes des AAA. La partie boutique, quant à elle, dépend des conditions locales. Au Burkina Faso, la Case de Silana se destine d'abord aux femmes membres. Celles-ci ont décidé de commencer l'activité à petite échelle avant de l'ouvrir de manière plus générale à tous les villageois. Au Sénégal, la Case de l'AAA Hermakono est située dans un bourg important bien desservi en commerces, et pourrait plutôt être proposée comme centre de stockage pour les commerçants du marché. En revanche, au Mali, les deux Cases (Sirela et Kobocoro) sont installées dans des villages à une quinzaine de kilomètres de Kayes, qui ne possédaient pas de boutique. S'y approvisionner permet d'éviter le trajet jusqu'à la ville et donne un accès facile aux produits de première nécessité (riz, farine, thé, sucre, recharge de téléphone mobile...). Cet emplacement bien étudié explique l'énorme succès de la boutique de Kobocoro.

La femme donne la vie,
le crédit les moyens,
l'arbre l'espoir,
ensemble ils bâtiront l'avenir.





LA FILIÈRE DU KARITÉ, DE NIVEAU EN NIVEAU

À CHAQUE NIVEAU SES COMPÉTENCES

Chaque degré de la structure Aliniha International gère, à son propre niveau, une activité économique qui prend en charge un problème social et/ou environnemental.

Lorsque les femmes arrivent à bien maîtriser une affaire relativement simple comme par exemple une boutique avec ses fonctions d'achat et de vente, elles acquièrent des compétences qui leur permettent d'envisager une activité plus complexe, notamment la transformation. Ces compétences nouvelles peuvent s'exercer dans le cadre de plus en plus étendu offert par le réseau. Là où la femme Aliniha mène individuellement son activité pour quelques villageois, l'AAA permet le groupement en équipes, l'association inter-AAA peut assurer un processus plus élaboré, et le réseau dans son ensemble ouvre la possibilité d'une activité transfrontalière.

Au Burkina Faso, les arbres à karité abondent et les femmes Aliniha sont familiarisées avec la collecte des noix et la production du beurre de karité, qui entre dans la composition de savons universellement appréciés. Les femmes maliennes et sénégalaises du réseau ont largement exprimé leur envie d'importer soit les produits finis soit leur procédé de fabrication afin d'organiser localement la vente de beurre et de savon. Dans une approche bottom-up, la filière du karité est donc devenue à la fois un projet porteur d'épanouissement économique à caractère social et environnemental, mais aussi un cas d'étude pour l'évolution, étape par étape, des niveaux de complexité. Chaque niveau se responsabilise ainsi de façon professionnelle sur les implications stratégiques, financières et logistiques de la filière.

La mise en place du dernier niveau – Aliniha International – est à l'étude pour 2014. Il est envisagé d'établir un plan d'affaire qui analyse la faisabilité opérationnelle et la rentabilité de la commercialisation internationale du beurre et/ou du savon produit au Burkina Faso auprès des Sénégalaises et des Maliennes

Les acteurs	Les rôles et responsabilités	La filière du karité.
La femme Aliniha	Elle mène des activités individuelles. Le marché local est à l'échelle du village ou du quartier.	La femme assure la collecte et le prétraitement des noix de karité : cuisson (fumées ou bouillies) et séchage.
L'AAA	Elle aide les femmes dans leurs AGR. Elle les encourage à s'organiser en groupes d'activités si c'est avantageux. Si nécessaire, elle leur offre un espace de travail partagé. Le marché local est étendu à l'échelle de la commune ou de la ville c'est-à-dire la zone géographique desservie par l'AAA.	Le travail est organisé en regroupement de trois équipes des alentours de Hello. Chaque équipe de femmes travaille à tour de rôle dans l'unité de production du village de Hello (Burkina Faso). Perspectives Regrouper certaines équipes au niveau des villages pour collecter les noix et faire un premier contrôle de qualité.
L'inter-AAA	Elle supervise et analyse le potentiel des activités des femmes. Le marché local a la potentialité de s'étendre à la région puis au pays desservis par l'inter-AAA.	L'APFG gère la micro-entreprise de production de beurre de karité : - Elle appuie et supervise l'apprentissage des formatrices. - Elle achète et stocke les noix. - Elle gère l'infrastructure de production. - Elle assure les réserves financières pour faire face aux investissements. - Elle stocke le beurre à l'unité de Hello. - Elle vend une partie de la production à la savonnerie. - Elle négocie et vend le beurre auprès des acheteurs/ commerçants. Perspectives Acheter les stocks de noix aux AAA (plutôt qu'aux femmes de manière individuelle) et les transporter vers l'unité de production.
Aliniha International	Le réseau approfondit la solidarité féminine autogérée en faveur du développement durable, en facilitant les échanges entre le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal. Le marché local a la potentialité de s'étendre à l'Afrique de l'Ouest.	Perspectives Organiser la fabrication et/ou la distribution de beurre et/ou de savon au Mali et au Sénégal.

LES ANIMATRICES, CLÉS DE VOÛTE DE LA MÉTHODOLOGIE

Depuis les tout premiers pas de l'AAA et la sensibilisation aux principes Aliniha jusqu'aux messages les plus complexes, les animatrices (et animateurs) se chargent d'accompagner directement les groupes de femmes, en éveillant la réflexion et l'engagement de chacune.

En première instance, la méthodologie Aliniha a été élaborée et testée par les trois fondateurs institutionnels, l'APFG, le Camide et Nébédaj. Leurs équipes comprennent une série d'experts techniques spécialisés en problématiques de la femme, en thématiques environnementales ainsi qu'en développement économique et microfinance.

PAROLES D'ANIMATRICES

Yennenga Kompaoré, responsable de la Gestion des connaissances au sein d'Aliniha International, a réalisé une première série d'interviews des animatrices de l'APFG (cf. page 40), dans l'objectif de capitaliser leur expérience du contact direct avec les femmes des AAA. En voici quelques extraits :

"On attend de nous que nous soyons des agents développeurs, qu'on ne fasse pas que de l'animation, que l'on soit également sur le terrain du développement communal, communautaire. Outre l'animation, il faut s'imprégner des problèmes que les femmes rencontrent. Dans ce contexte de pauvreté, il faut voir ce que l'on peut faire, si l'on peut appuyer les femmes avec des crédits, si elles n'ont pas d'autres problèmes."

Mais les clés de voûte du succès de la méthodologie sont sans conteste les animatrices. Employées à plein temps par les trois entités, elles doivent avoir les capacités de communication qui rendent intelligibles les messages des experts. Elles doivent les «traduire», les clarifier, et les restituer aux femmes des AAA, de manière à ce qu'ils soient concrètement assimilés. De niveaux d'étude très divers, les animatrices peuvent être endogènes, c'est-à-dire issues des membres d'une AAA, ou plus diplômées et faisant partie, dans l'un des trois pays, des cadres du partenaire technique. Mais quoi qu'il en soit, toutes possèdent une excellente compréhension de la vie des femmes à qui elles s'adressent, par leur langue d'abord, et par la connaissance des usages, des pesanteurs sociales, et de la nature des difficultés rencontrées au quotidien.

"Il y a une animatrice qui est en même temps comédienne. Ses animations me plaisent parce qu'elle fait la comédie, elle se familiarise vite avec les gens, et ça les met à l'aise, en confiance. Dès que ça ne va pas, elle glisse de petites histoires, elle s'amuse, et après, elle se remet au sérieux pour travailler et le message passe bien."

"Le théâtre-forum est la technique d'animation que l'on réussit le mieux. La troupe est composée uniquement de femmes, des animatrices qui sont sur le terrain, qui connaissent au quotidien ce que vit la population, qui connaissent les réalités. Elles se mettent à la place de la population, elles jouent ce rôle dans la pièce. Cela donne un plus. Quand elles jouent, il y a des thèmes qui font pleurer des femmes et des hommes. Ça les touche tellement! Ils s'y reconnaissent. Comme c'est en langue locale, c'est concret, c'est parlant."

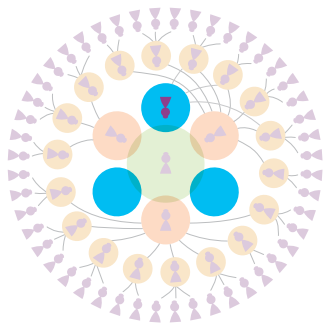
"Si la personne a peur de parler, je lui dis que ce qu'elle a à dire est peut-être très important pour les autres. Je l'encourage à parler et à donner ses idées."

"J'ai reçu beaucoup de formations sur l'excision, la planification familiale, le lévirat, le VIH SIDA, l'accouchement assisté, le paludisme,... Sur le plan économique, j'ai été formée en gestion, sur comment quitter ma région et aller dans un autre pays pour acheter des marchandises et revenir les revendre. Sur le plan environnemental, j'ai fait une formation sur le reboisement, sur quel arbre couper, lequel protéger, sur les effets des sachets plastiques sur la nature et les sols, comment transformer les sachets plastiques en articles (chapeaux, sacs, tabouret, chaussures, etc.)."

"Les gens se demandent des fois combien de millions nous gagnons à nous esquisser sur les motos et à aller parler de village à village. Nous ne gagnons pas de million. Le fait de voir que nous contribuons au changement nous motive à continuer le travail. Les autorités administratives reconnaissent le travail que les animatrices abattent sur le terrain. En entrant dans un village, l'on sait, rien que dans la manière de s'exprimer des femmes, que l'APFG y a déjà mené un travail de fond. La façon de comprendre les choses, d'analyser, d'aborder les choses est différente selon que l'APFG y a mené une activité ou pas. C'est vraiment une vocation. On se donne parce que l'on sait que sur le terrain, il y a un changement."



Extraits des interviews de Viviane Hien, Cécile Kambou, Yéri Abina Youl, Dabiré Bissiratu, Édith Youl, Pulchérie Marie Hervé, Viviane Poda, Tibot Hien et Rosalie Kambou.



L'APFG, LE MODÈLE D'INTER-ASSOCIATIONS



L'APFG, MEMBRE FONDATEUR D'ALINIHA INTERNATIONAL

Basée au Burkina Faso et lancée en 1992 par Ini Damien, l'APFG intervient aujourd'hui dans plus de cinquante villages de la province du Poni, dans la région Sud-Ouest du pays. Elle contribue à l'émancipation individuelle de la femme au travers d'initiatives économiques et de formation continue sur de nombreuses thématiques (alphabétisation, planification familiale, maladies sexuellement transmissibles, droit des femmes, techniques de gestion et de diversification des activités, préservation des ressources naturelles,...). Forte des succès obtenus, l'APFG a finalisé, en 2013, une importante restructuration afin de mieux servir un nombre grandissant de femmes de la région. Elle a muté vers une structure associative dont les membres ne sont plus les femmes individuellement, mais bien les associations féminines AAA. Un nouveau conseil d'administration a ainsi été élu et un comité de surveillance mis en place. La comptabilité a également été revue en profondeur, de façon à présenter un bilan et des états financiers qui reflètent la capacité de gestion de l'inter-associations et valorisent l'ensemble de ses activités et de ses avoirs.

À la base de l'initiative Aliniha et membre fondateur d'Aliniha International, l'Association pour la Promotion féminine de Gaoua – en abrégé APFG – représente aujourd'hui, de façon formelle et statutaire, les Associations Aliniha Autogérées de sa région.

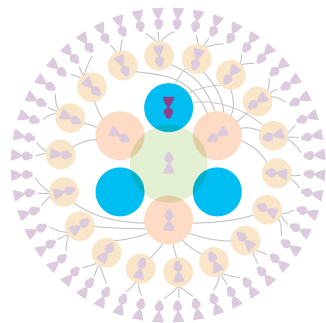


SES PROPRES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES AU SERVICE DES AAA

En 2013, l'APFG a aidé à constituer quatre nouvelles AAA, et a entamé la réflexion avec les trois AAA existantes pour mettre en œuvre une micro-entreprise : le maraîchage pour l'AAA Sangala, la banque de céréales pour Sifokagné, le maraîchage et l'approvisionnement de la boutique Aliniha pour Silana. Par ailleurs, l'APFG gère ses propres activités économiques dont les retombées peuvent profiter simultanément à plusieurs AAA. Ces activités présentent un niveau de complexité plus élevé et requièrent donc des compétences plus approfondies. Dans cet esprit, l'APFG dirige notamment la Commission du Beurre de karité. Celle-ci organise et distribue le travail des femmes dans la collecte et la transformation des noix de karité en beurre, au sein d'une importante unité de production construite grâce à un financement de l'Ambassade de France. La production du beurre de karité est alors couplée avec une savonnerie dont les produits sont vendus aux touristes comme aux femmes des AAA (voir la filière du karité, page 36).

La (ou les) micro-entreprise(s) de l'inter-associations contribue(nt) ainsi non seulement à son propre financement mais surtout à fournir des produits locaux répondant aux besoins des femmes ainsi qu'à favoriser pour elles le développement de nouvelles compétences et d'un marché local plus étendu. Le modèle d'inter-associations initié par l'APFG est destiné à être reproduit au Sénégal et au Mali, où le Camide a posé les premiers jalons, à travers un mécanisme de fonds inter-AAA. En effet, les huit AAA opérationnelles de la région de Kayes sont liées par une tontine, où elles versent chacune mensuellement 10 000 francs CFA, une épargne collective qui sera indifféremment allouée à l'une ou l'autre AAA pour le démarrage d'une activité.

L'expérience et les compétences de l'APFG sur les thématiques de l'émancipation de la femme se sont avérées cruciales dans la phase de pilotage et de développement de la méthodologie Aliniha, qu'elle a co-initiée avec le Camide et Nébédjay puis 2008.



LE CAMIDE ET NÉBÉDAY, LES PARTENAIRES TECHNIQUES

Les Associations Aliniha Autogérées sont toujours conseillées et suivies par les organisations à l'origine du projet, celles-ci ayant pour vocation de favoriser le développement de leur pays en appuyant les initiatives locales.

LE CAMIDE, MEMBRE FONDATEUR D'ALINIHA INTERNATIONAL

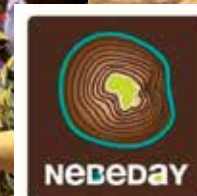
Établi à Kayes au Mali, le Camide a pour objectif prioritaire d'aider les communautés locales à gérer des activités économiques porteuses de développement durable. C'est dans ce cadre que les femmes démunies de la région sont encouragées à s'organiser en AAA. Elles sont conseillées dans la réflexion de planification et dans l'élaboration progressive de leurs activités, tout en contribuant aux priorités fixées par Aliniha International.

En 2013, le Camide a soutenu activement l'évolution de chacune des AAA. Les six AAA existantes ont élaboré un plan d'affaire. Par ce biais, deux d'entre elles ont obtenu des financements importants, pour implanter des périmètres maraîchers et faire l'acquisition d'un tracteur. Une autre a été accompagnée, étape par étape, pour articuler le projet d'une mini-laiterie. En outre, deux nouvelles AAA ont été créées et une vingtaine de villages prospectés pour étudier l'opportunité et la faisabilité de s'y regrouper en AAA. Le Camide a égale-

ment facilité des rencontres entre les différentes AAA afin de susciter à terme la fondation d'une inter-AAA.

Le Camide est à l'origine de la création et du développement de Benso Jamaanu (cf. page 44), devenu l'un des plus grands réseaux maliens de caisses villageoises autogérées d'épargne et de crédit. Les AAA qui ont obtenu un crédit d'investissement sont suivies par le Camide, pour remplir correctement leurs obligations tout en assurant la viabilité de leurs activités, garantes de l'épanouissement des femmes. En plus de l'apprentissage économique (choix d'une AGR, gestion financière et comptable, tenue du guichet de l'AAA, promotion des produits,...), le Camide a aussi dispensé d'autres formations : développement durable, nutrition pour les enfants, les femmes enceintes et les anciens, hygiène, vie associative, gestion des déchets, etc.

L'expérience et les compétences du Camide sur les thématiques de la microfinance et du développement économique se sont avérées cruciales dans la phase de pilotage et de développement de la méthodologie Aliniha, qui fut co-initiée avec l'APFG et Nébédjay depuis 2008.

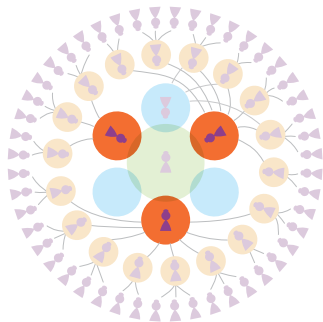


NÉBÉDAY, MEMBRE FONDATEUR D'ALINIHA INTERNATIONAL

Implanté au Sénégal, Nébédjay a pour objectif de promouvoir une gestion participative des ressources naturelles, en les protégeant mais aussi en encourageant leur exploitation raisonnée. Dans ce cadre, l'association travaille en étroite collaboration avec les femmes de la région de Tambacounda. Il s'agit de leur donner les outils pour qu'elles deviennent les leaders de leur propre développement économique, social et environnemental. C'est ainsi que Nébédjay aide les femmes à se constituer en AAA, puis les accompagne, les forme à la méthodologie Aliniha, les conseille dans la mise en œuvre de leurs activités et les supervise pour valider la réalisation des objectifs de développement durable.

En 2013, Nébédjay a mis un accent particulier pour tester la viabilité économique et la faisabilité technique de production et de vente de charbon de paille, alternative au charbon de bois fortement consommé par les ménages pour la cuisson de leurs repas. Les AAA de Tambacounda sont impliquées dans ce projet pilote.

L'expérience et les compétences de Nébédjay sur les thématiques de la gestion des ressources naturelles et de la protection de l'environnement se sont avérées cruciales dans la phase de pilotage et de développement de la méthodologie Aliniha, qui fut co-initiée avec le Camide et l'APFG depuis 2008.



LES INSTITUTIONS DE MICROFINANCE

Les institutions de microfinance ont pour objectif d'offrir des services d'épargne et de crédit non seulement aux femmes Aliniha et aux Associations Aliniha Autogérées mais plus largement aux populations des régions dans lesquelles elles sont installées.

BENSO JAMAANU MEMBRE FONDATEUR D'ALINIHA INTERNATIONAL (MALI)

Constituée sous l'impulsion et la direction d'Alou Keita, cette association de droit malien regroupe aujourd'hui 140 banques villageoises autogérées et autofinancées. Ensemble, elles servent plus de 46 000 clients (dont 16 000 femmes), dans les régions de Kayes et de Oulessebougu, et sont capitalisées à travers l'épargne de ces populations mais aussi des migrants vivant à l'étranger dont de très nombreux en France. Chaque banque emploie du personnel local et son comité de gestion est élu par les habitants du village. Ce comité est également chargé de réinvestir les bénéfices des activités de microfinance dans des projets communautaires.



Benso Jamaanu a formalisé un système de transferts de fonds permettant aux Maliens résidant à Paris de verser de l'argent directement sur un compte ouvert auprès d'une des banques villageoises du réseau. Ce service facilite et sécurise la mobilisation de l'épargne des migrants, et donne également aux villageois un accès de proximité aux versements envoyés par leurs correspondants. En 2013, Benso Jamaanu a démarré l'informatisation de ses agences principales et a mis en place une série de mesures pour faire évoluer la gouvernance.

Benso Jamaanu compte parmi ses clients toutes les femmes Aliniha ainsi que les huit AAA de la région de Kayes. Les femmes déposent leur épargne et peuvent obtenir des micro-crédits garantis par caution solidaire, remboursables en 4 mois, qu'elles utilisent pour financer le fonds de roulement de leurs petits commerces. Les AAA ont également leurs comptes et empruntent, sous condition que leur activité commerciale soit rentable. En avril 2013, l'AAA de Kobokoro a ainsi contracté un emprunt de 450 000 francs CFA, à un taux de d'intérêt de 15% et remboursable en 12 mois, pour financer sa boutique Aliniha. L'AAA a déposé 10% du montant demandé comme garantie et a effectué ses remboursements en date et heure. Toutes les charges sont normalement payées (rémunération des vendeuses, du gardien, amortissement des matériels et équipements, ...), et l'approvisionnement se fait hebdomadairement.

Benso Jamaanu emploie 127 personnes.

BÔDANE, MEMBRE FONDATEUR D'ALINIHA INTERNATIONAL (BURKINA FASO)

Constituée en 2009, sous l'impulsion de l'Association pour la Promotion féminine de Gaoua (APFG), Bôdane est une association de droit burkinabé dont la clientèle avoisine actuellement les 3 000 personnes, majoritairement féminines, comprenant l'ensemble des femmes Aliniha et les sept AAA de la région de Gaoua. Bôdane dispose d'une agence à Gaoua, et de caissières mobiles qui se déplacent dans les villages où résident les femmes Aliniha, avec une offre de différents produits bancaires : compte d'épargne, micro-crédit solidaire, compte courant, crédit d'investissement. L'ambition de Bôdane est d'atteindre l'autofinancement à l'échéance de 2014.

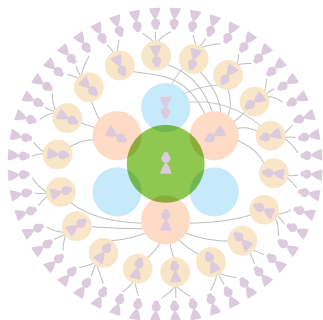
Bôdane emploie 9 personnes.

JEKABARA, MEMBRE FONDATEUR D'ALINIHA INTERNATIONAL (SÉNÉGAL)

Constituée en 2011, sous l'impulsion de Nébédé et la présidence de Mme Kadidia Sangare, Jekabara est une association de droit sénégalais qui a démarré ses activités de microfinance à la fin de 2012. Ses clients sont actuellement toutes les femmes Aliniha ainsi que les trois AAA de la région de Tambacounda. Celles-ci y ont ouvert leurs comptes d'épargne et ont bénéficié des premiers micro-crédits solidaires, grâce à une avance de trésorerie de la Fondation. Jekabara s'assure du remboursement en temps et en heure des crédits, et ambitionne d'asseoir sa propre autonomie financière en diversifiant et en élargissant ses produits et sa clientèle.

Jekabara emploie 3 personnes.





ALINIHA INTERNATIONAL, UNE ÉQUIPE AU SERVICE DE SES MEMBRES

Formellement unifiées dans la structure d'Aliniha International, les entités fondatrices pourront ainsi quitter le rôle d'initiateurs de la méthodologie pour endosser la fonction de facilitateur et de prestataire au service des AAA.



La constitution d'Aliniha International a formalisé l'initiative pilote co-développée et co-gérée durant trois ans par Ini Damien, Alou Keita et Jean Goepp. L'un de ses rôles prioritaires est d'outiller ses membres pour qu'ils puissent réaliser les objectifs de développement durable que tous ensemble ils se sont fixés. À terme, l'ambition d'Aliniha International est non seulement de s'étendre en accueillant de nouveaux membres qui souhaiteraient mettre en œuvre la méthodologie dans d'autres régions, mais aussi d'élaborer des filières économiques efficaces à un niveau supranational. Pour mener à bien ces visées, Aliniha International a recruté trois collaborateurs expérimentés : Abdou Mayga, responsable administratif et financier, Yennenga Kompaoré, gestionnaire de la connaissance et Baye Cheikh Thiam, responsable de la communication.

LES RÉALISATIONS 2013

- **Objectifs institutionnels :** pour permettre l'accompagnement d'un nombre croissant d'AAA, la professionnalisation des partenaires techniques est complétée par de nouveaux outils comptables et procédures administratives. Chaque partenaire technique se fixe annuellement des objectifs opérationnels et institutionnels. Ceux-ci sont suivis par le bureau d'Aliniha International et validés par son assemblée générale.
- **Financement des membres :** pour la répartition du subside de la Fondation vers cinq partenaires techniques, la gestion implique l'analyse des budgets, le reporting financier et la validation des réalisations avant le versement de fonds.

- **Fonds d'indemnité :** visant à l'indemnisation des employés en cas d'accident dans le cadre du travail, ce fonds est doté via un subside spécifique de la Fondation.
- **Fonds d'investissement :** ce fonds octroie des crédits d'investissement aux AAA lançant une micro-entreprise qui apporte une solution économiquement viable à un problème social et/ou environnemental. Il est doté d'un montant récolté par l'intermédiaire de la Fondation.
- **Marketing et recherche de financement :** le site internet d'Aliniha International a été développé et mis en ligne, et les partenaires techniques ont été conseillés dans l'amélioration de leurs propres sites. Des étiquettes siglées ont été créées pour commercialiser les produits fabriqués par les femmes.
- **Formations :** gestion du temps; techniques d'animation pour renforcer les animatrices des partenaires techniques dans le coaching des femmes et des AAA; plan d'affaire pour aider les AAA à structurer une réponse économiquement viable à un problème social et/ou environnemental, avec un accent particulier sur l'analyse du marché et de son potentiel avant d'investir dans les capacités techniques.
- **Coordination des missions** d'échanges et d'appui, tenue du conseil d'administration et de l'assemblée générale.
- **Capitalisation d'expérience :**
 - > Mise en place d'une équipe locale de gestion de la connaissance, formée aux enjeux et aux méthodes de la capitalisation;
 - > Développement d'une boîte à outils de sensibilisation comprenant des fiches thématiques, une série radiophonique de docu-fiction (voir le CD joint en fin de publication) et un jeu de cartes de questions-réponses;

- > Mise en place d'un pool de formatrices endogènes capables de former leurs paires sur la transformation des tomates en purée, et des fruits en jus et sirops;
- > Ébauche d'une cartographie des savoirs dont les interviews des animatrices sur leurs parcours;
- > Incitation à la création, au sein de chaque AAA, d'un espace pour la gestion de la connaissance.

LE RÔLE PRÉCIEUX DE VIRTUE VENTURES

Vincent Dawans, au nom de la société Virtue Ventures, fut très impliqué dans les restructurations de Benso Jamaanu, de l'APFG et du Camide, entités essentielles de la méthodologie Aliniha. Son accompagnement porte sur le développement et la mise en œuvre, par les différents acteurs, d'outils de gestion adaptés aux besoins et aux capacités.

Il est un levier précieux pour armer d'une stratégie cohérente les fondateurs d'Aliniha International, et pour doter la structure d'instruments de gestion efficaces : adoption d'un plan et de règles comptables communs, de procédures pour le suivi de trésorerie, de modèles de plans d'affaire pour les activités économiques des AAA, menant les uns et les autres à produire des analyses avant de se lancer dans une activité et/ou un investissement. Cette approche vise à faire émerger les solutions par ceux qui les détiennent, afin qu'ils – et elles – fassent fonctionner de mieux en mieux leurs associations en croissance. En effet, si le financement de la Fondation est important et nécessaire, le rôle de conseil est primordial pour mener Aliniha International vers l'expansion et le succès à long terme.



L'APPORT DE LA FONDATION

Depuis 2008, la Fondation a accompagné les associations d'Alou Keita, Ini Damien et Jean Goepp. Par l'intermédiaire de notre administratrice déléguée Anne Henricot, nous les avons soutenus, en grande proximité, dans leur volonté de tester une méthodologie qui mêle leurs expériences et leurs compétences respectives. Considéré par certains comme une utopie, le mécanisme «Une femme, un arbre, un crédit» a ouvert la possibilité pour les femmes démunies de leurs régions de devenir leaders d'un développement durable.

Au vu des résultats obtenus et des nombreuses opportunités encore à exploiter, la Fondation a renouvelé son partenariat en 2012, pour une durée de trois ans. Le contrat signé nous engage à conseiller Aliniha International, à en financer les frais opérationnels, à financer partiellement les frais de structure de l'APFG, du Camide, de Nébédé, Bôdane et Jekabara, en permettant à ces associations d'accompagner, former et servir les dix-huit Associations Aliniha Autogérées.

En 2013, la Fondation a doté Aliniha International d'un fonds d'indemnité, et d'un fonds d'investissement grâce à une collecte de fonds. Une subvention a été octroyée à l'AAA Plateau, et également, par le biais du don d'un particulier, aux AAA Sirela et Kobocoro, afin qu'elles puissent clôturer les périmètres maraîchers. En outre, la Fondation subventionne Aliniha International pour s'adjoindre les services de la société Virtue Ventures, représentée par Vincent Dawans.

Partenaire :

Aliniha International

Entrepreneurs sociaux :

Ini Damien,
membre fondateur d'Al
et Présidente

Alou Keita,
membre fondateur d'Al
et Trésorier.

Jean Goepp,
membre fondateur d'Al
et Secrétaire

Date de création :

2012

Pays :

Burkina Faso, Mali, Sénégal

Contact

inidamien@aliniha.org

alou.keita@aliniha.org

jeangoep@aliniha.org

www.aliniha.org





Active dans la ville de Lubumbashi et sa périphérie, l'association APPUI-Congo combat la précarité extrême des femmes et des jeunes filles par un programme de formation et d'autonomisation appelé Washawasha.



Tout comme le réseau Aliniha International, l'association APPUI-Congo – en toutes lettres, Action participative pour un Progrès unifié et intégré en République démocratique du Congo – se consacre à l'autonomisation des femmes. Fondé en 2009 par Suzanne Sekanabo, APPUI-Congo stimule le développement communautaire au Katanga, en favorisant l'émergence de groupements féminins actifs, autogérés et voués à entreprendre. Parmi ses outils, APPUI-Congo diffuse un programme d'émancipation, Washawasha, qui met directement en place un mécanisme facilitant l'épargne et le crédit, et organise un apprentissage progressif sur de nombreuses thématiques sociétales, économiques et environnementales.

Les femmes et les jeunes filles démunies sont amenées à s'organiser en groupes, à s'alphabétiser, à gérer une caisse communautaire et à lancer de petites initiatives commerciales individuelles ou collectives. Les participantes sont formées sur des aspects essentiels de la vie associative, du droit et de la santé des femmes, de la microfinance et de la préservation de l'environnement, afin de se prémunir contre les maladies et les violences, de mettre en place une activité générant un revenu, en visant par là un premier équilibre financier et l'acquisition d'une certaine autonomie.

LA MÉTHODOLOGIE WASHAWASHA

Dès sa constitution, le groupe de femmes est accompagné pour assurer en son sein la gestion associative, l'épargne collective, l'alphabétisation et le lancement d'activités génératrices de revenus.

Encadré par une animatrice d'APPUI-Congo, chaque groupe de 25 femmes maximum désigne une femme alphabétisée qui s'engage à apprendre aux autres la lecture, l'écriture et le calcul, à l'aide de trois manuels adaptés. Ceux-ci comprennent également un volet de sensibilisation à la microfinance et à l'entrepreneuriat. Rapidement un comité de gestion est élu et reçoit une formation pour assurer le bon fonctionnement du groupe et organiser les services d'épargne et de crédit. En épargnant dès la constitution du groupe, les femmes créent et dotent ainsi leur propre banque communautaire. Financés par l'ensemble de l'épargne du groupe, les micro-crédits sont octroyés, encourageant chacune des membres à développer une activité commerciale et à améliorer ses conditions de vie. Au sein du groupe, certaines femmes sont ensuite formées sur des thématiques plus spécifiques telles que la nutrition, le paludisme, la prévention du VIH-sida, la gestion de l'environnement, le droit des femmes, etc.

L'ÉDUCATION ÉVOLUTIVE

Suivant l'approche de Washawasha, les femmes et les jeunes filles s'approprient ainsi des connaissances qu'elles peuvent concrètement appliquer au quotidien. C'est un processus d'éducation évolutif qui s'appuie sur leurs réalités et vise à répondre à leurs besoins prioritaires. Fortes de ces nouvelles connaissances, les femmes sont prêtes à conseiller les autres pour faire évoluer les comportements et acquérir les gestes qui augmentent leur qualité de vie et celle de leur famille. À travers l'approche systémique mise en place par APPUI-Congo, les femmes peuvent échapper à une perpétuelle situation de survie et construire peu à peu une vie plus stable et durable.



Cinq principes Washawasha

- La méthode utilisée est un processus qui vise l'autonomie et l'épanouissement des femmes en les faisant franchir, par petits groupes de 25, différentes étapes.
- Chaque étape franchie par le groupe équivaut à un progrès de la femme vers l'autonomie. Les étapes ne peuvent pas être franchies au pas de course.
- À chaque étape correspond l'acquisition de compétences, connaissances. Il faut que ces compétences, connaissances soient bien appropriées par les femmes avant de passer à l'étape suivante. Certaines étapes peuvent plus ou moins se chevaucher.
- Pour chaque compétence/valeur transférée, il existe une «personne ressource» au sein du groupe dont le rôle est d'être la personne de référence pour les autres membres du groupe au sujet de cette valeur/compétence spécifique.
- Au fur et à mesure que le groupe évolue, le rôle de l'animatrice d'APPUI-Congo qui accompagne le groupe est amené à évoluer, certains de ses rôles étant repris par les femmes leaders ou paires éducatrices du groupe.



LES ATELIERS MOBILES, UN LIEU D'ÉCHANGES

Certaines femmes leaders organisent des ateliers mobiles réunissant des membres de différents groupes afin d'échanger à propos d'expériences communes et de se stimuler réciproquement, ce qui peut constituer le premier pas vers une institutionnalisation en réseau.



Selon la méthodologie Washawasha, les groupes nouvellement composés reçoivent un certain nombre de formations. La deuxième année, ces apprentissages sont rafraîchis et doublés de formations complémentaires. Enfin, la troisième année, l'ensemble des compétences acquises est revu, en visant leur pleine appropriation par les femmes dans leur quotidien. Si chaque groupe peut ainsi fonctionner et progresser de façon indépendante, les ateliers mobiles de partage sont des séances très appréciées. Il s'agit de rencontres organisées à l'initiative de certaines membres qui décident d'inviter deux ou trois femmes de plusieurs groupes afin de discuter ensemble d'un sujet spécifique qu'elles ont elles-mêmes choisi. Ce brainstorming d'échange permet le transfert d'expériences entre les femmes et le début, encore informel, d'une mise en réseau des groupes.

En 2013, un tel atelier mobile a rassemblé les éleveuses de volaille qui, de groupe en groupe, font partie des 500 femmes menant leur activité économique grâce à un crédit alloué par l'épargne collective. Elles ont fait connaissance, ont partagé les difficultés qu'elles rencontrent à tous les stades, que ce soit dans l'élevage des poussins, dans leur alimentation ou dans la vente des poulets. Si les femmes le souhaitent, ce groupe de paires peut se pérenniser, en régularisant les échanges ou même, à terme, en envisageant des perspectives concrètes offertes par la mise en réseau, comme par exemple l'établissement d'une centrale d'achat des aliments destinés à leurs élevages.

LA PROBLÉMATIQUE DES JEUNES FILLES

À l'image de leurs aînées mais en lien avec leurs priorités spécifiques, les jeunes filles s'approprient de nouvelles compétences au sein des groupements solidaires autogérés.



En 2013, pour la première fois, APPUI-Congo a organisé une dizaine de groupes qui sont composés uniquement de jeunes filles de 12 à 18 ans, dont un certain nombre sont des mères précoces. Elles proviennent de quartiers très précarisés de Lubumbashi et rencontrent des difficultés spécifiques à leur âge et aux propres manques de leurs parents, telles que la déscolarisation, l'illettrisme, mais aussi l'ignorance des bases de la santé et de l'hygiène personnelle. APPUI-Congo a donc développé des formations particulières portant sur ces capacités pratiques mais aussi une série de formations professionnalisantes. Les jeunes filles ont été notamment accueillies comme apprenties chez des couturières pour faire de la customisation de sacs et de chaussures, afin de pouvoir débiter, tout comme leurs aînées des groupes APPUI-Congo, des activités génératrices de revenus.

L'accent a également été mis sur les formations qui ancrent le processus d'autonomisation : le droit des femmes, le leadership, la notion de bilan de compétences, la sensibilisation au comportement responsable et aux écueils des usages en cours, comme le mariage par exemple. Les jeunes mamans apprennent que le statut de femme mariée, qui est déjà très fragile, perd encore en valeur sans papiers administratifs officiels. Signe encourageant, dès cette première année de participation au réseau, de nombreux parents ou proches et les adolescentes elles-mêmes ont témoigné de changements profonds dans leurs attitudes et dans leur souhait de se respecter et de se faire respecter.

LA MICRO-ENTREPRISE MAM'AFRICA

APPUI-Congo se positionne comme modèle pour les groupes de femmes que l'association accompagne. Sa propre micro-entreprise sert ainsi de moteur pour le développement de nouvelles compétences.

Depuis le lancement d'APPUI-Congo en 2009, ce sont plus de 1 700 femmes qui se sont rassemblées en 75 groupes autogérés, et ont cumulé une épargne d'environ 100 000 dollars. Plus de 500 femmes ont été formées à la gestion d'une activité génératrice de revenus (AGR) et sont suivies régulièrement par le staff d'APPUI-Congo, ce qui a multiplié l'émergence de projets et de réalisations, comme la fabrication de pagnes batik, la vente de poissons frais, l'élevage de poulets et la production de jus de fruit. L'un des groupes gère, depuis mi-2013, une borne fontaine installée grâce à une subvention du Rotary en complément de l'apport financier des femmes. Pour ses procédures de suivi, APPUI-Congo a formalisé une série d'indicateurs d'impact et travaille actuellement sur le développement d'une base de données qui facilite l'analyse de ces indicateurs. En outre, en 2013, l'équipe a organisé 75 séances de formations.

En plus de l'accompagnement des groupes, APPUI-Congo veut aussi constituer un modèle de progression. Non seulement l'équipe se forme régulièrement à de nouvelles thématiques pour

ensuite rediffuser ce savoir auprès des femmes mais elle a également développé une micro-entreprise, Mam'Africa. Celle-ci produit et vend des foyers améliorés, une avancée technique qui permet de réduire quasiment de moitié la consommation journalière de bois de chauffe. En faisant ce choix, l'utilisateur – ou l'utilisatrice – économise de l'argent, contribue à la préservation de l'environnement et atténue les effets néfastes liés à l'inhalation des fumées. Au quotidien, la micro-entreprise emploie par ailleurs des femmes qui sont soutenues par APPUI-Congo.

VERS DES COMPÉTENCES PLUS COMPLEXES

Si les bénéfices tirés de Mam'Africa visent à contribuer partiellement à l'autofinancement d'APPUI-Congo, l'objectif de l'activité est surtout de fournir aux femmes des produits favorisant un développement durable et ce, dans une organisation plus complexe que la vente au détail, qui requiert donc des compétences plus approfondies. La réflexion des femmes s'est ainsi portée sur des aspects inédits, notamment le canal de distribution. Elles ont approché des directeurs d'écoles et d'entreprises afin de proposer les foyers améliorés à leur personnel, qui dispose de revenus supérieurs à la norme locale. Elles se sont également intéressées aux vendeuses de rue qui cuisent des beignets et d'autres préparations tout au long de la journée, et seraient donc en mesure de récupérer rapidement leur investissement.



Mais pour pouvoir convenir en priorité aux femmes plus démunies, le coût de fabrication a aussi été étudié. Le foyer amélioré Mam'Africa comprend un bol en terre cuite cerclé de métal et son prix d'achat est encore peu attractif. S'inspirer du foyer amélioré du Burkina Faso, totalement en terre cuite et donc plus abordable, est une voie à explorer. Enfin, les bases du marketing ont été prises en compte avec l'application sur chaque foyer du logo peint Mam'Africa.





EN RÉFLEXION, LA BANQUE DES MAMANS

L'effet «boule de neige» qui est au cœur de la méthodologie d'APPUI-Congo vaut donc aussi pour sa propre croissance. Les caisses d'épargne des groupements féminins, par exemple, contiennent parfois plusieurs milliers de dollars et il serait important, à terme, de fédérer ces montants dans un système commun, pour une question de sécurité, mais aussi de consolidation à un degré supérieur. Les groupements féminins peuvent donc envisager soit de s'adresser à une banque existante, soit de renforcer techniquement la méthodologie Washawasha en fondant leur propre institution de microfinance, une «Banque des Mamans» à l'image des banques villageoises du Mali (voir notre partenaire Aliniha, Benso Jamaanu, page 44).



Par ailleurs, la directrice d'APPUI-Congo a été contactée par un bailleur privé qui souhaiterait déployer la méthodologie dans une région et pour une communauté situées à 300 kilomètres de Lubumbashi. Sur ce point également, la réflexion stratégique est en cours, pour bien en comprendre toutes les implications et la faisabilité.

L'APPORT DE LA FONDATION

La Fondation prolonge ses subsides pour les investissements nécessaires à la structuration d'APPUI-Congo (staff, bureau, manuels). La mise en relation avec le Fonds Carlier a également été facilitée. Ce Fonds, géré par la Fondation Roi Baudouin, a accordé à l'association une subvention complémentaire de trois ans.

Par l'intermédiaire de notre administratrice déléguée Anne Henricot, nous doublons notre aide financière d'une collaboration effective sur le terrain, par des conseils de gestion, et la facilitation d'une réflexion stratégique d'ensemble. En 2013, pour maintenir la cohérence et éviter la dispersion vers des opportunités de traverse, l'accent a été mis sur trois points :

1. Le renforcement institutionnel afin que la structure d'APPUI-Congo corresponde au déploiement opérationnel de ses activités : renforcement de la gouvernance, diversification des financements en mettant en avant les micro-entreprises qui peuvent couvrir à terme les frais de structure, et permettre une autonomie financière non soumise aux aléas des subventions extérieures.
2. La nécessité de réaliser des analyses de marché avant de lancer une micro-entreprise : connaître le comportement, les besoins et le pouvoir d'achat de ses futurs clients avant de proposer des produits non adaptés, notamment trop chers pour le pouvoir d'achat local et/ou ne répondant pas à un besoin prioritaire.
3. Les perspectives de croissance (réflexion sur l'extension géographique et/ou de service aux femmes, par exemple la Banque des Mamans).

Le témoignage d'une membre du groupe La Foi

"Grâce au programme Washawasha, Maman Léonie Kapinga, membre active de La Foi, a reçu du groupe un crédit de 300 dollars, qu'elle a injecté dans la vente de farine de maïs importée. Après plusieurs rotations entre le Congo et la Zambie, avec son bénéfice, elle s'est procuré un congélateur pour lancer une activité plus stable de boucherie, dans la commune Annexe de Lubumbashi. Son activité marche à merveille. Elle est très heureuse, car en aucun instant dans sa vie, elle n'aurait imaginé avoir un congélateur à elle ni un projet de boucherie. Aujourd'hui, elle est bien considérée par les siens."

L'appui d'une bénévole

Spécialisée en webmarketing, et récemment expatriée à Lubumbashi, Alexandra Leunen s'est activement investie dans la démarche d'APPUI-Congo, en apportant son soutien bénévole. Avec un enthousiasme communicatif, elle a aidé les femmes de l'association à se doter d'un nouveau logo et d'un site internet, à rafraîchir leur parc informatique et à développer une base de données fiable.

Partenaire :

APPUI-Congo

Entrepreneur social :

Suzanne Sekanabo, Fondatrice et Directrice

Date de création :

2009

Pays :

République démocratique du Congo (Lubumbashi)

Contact :

Suzanne@appuicongo.org
www.appuicongo.org





CHAIRE MARIE ET ALAIN PHILIPPSON

Solvay Brussels School of Economics and Management

La Chaire a pour objectif de créer un centre international d'excellence, de recherche et de formation en *Managing for Sustainable Human Development*.

Son titulaire, le professeur Philip Verwimp, co-supervise, avec le professeur Marek Hudon, la doctorante Kasia Cieslik, dont le sujet de thèse est *Social Entrepreneurship and Microfinance*.

L'APPORT DE LA FONDATION

- Octroi d'un subside pour offrir une bourse à la jeune doctorante.
- La Chaire et la Fondation collaborent par l'échange d'informations, de réseaux et de bonnes pratiques.



Titulaire :

Philip Verwimp

Contact :

Philip.Verwimp@ulb.ac.be

Site internet :

www.solvay.edu/marie-and-alain-philippson-chair

FONDS OASIS

Ce fonds d'investissement allie l'impact social au rendement financier intéressant.

Géré par Bamboo Finance, société d'investissement avec des bureaux à Luxembourg, Genève, Bogota, Nairobi et Singapour, Oasis Fund est un fonds d'investissement destiné au financement d'entreprises sociales innovantes dans les pays en développement. Par le biais de prises de participation et/ou de prêts, il contribue à la croissance d'organisations générant un impact social ou environnemental à grande échelle, concourant ainsi à améliorer la vie des populations défavorisées.

Créé en 2007, le Fonds a actuellement sous gestion 52,7 millions de dollars, investis par des investisseurs privés et institutionnels. À ce jour, 21% des investissements réalisés l'ont été en Amérique latine, 23% en Afrique et 56% en Asie. Les 15 entreprises sociales bénéficiaires sont spécialisées dans des secteurs aussi variés que les soins de santé (32%), l'énergie (27%), l'éducation (13%), le logement (12%), l'accès bancaire (11%), le développement rural (3%), et l'agriculture (1%).



Exemples :

Vaatsalya, en gérant un réseau d'hôpitaux installés dans les zones rurales et semi-urbaines des États du Karnataka et de l'Andhra Pradesh, en Inde, fournit et améliore l'accès à des soins de santé de qualité pour des populations défavorisées.

FINAE est une institution financière mexicaine offrant des prêts à des étudiants des classes les moins aisées leur permettant de mener des études universitaires.

VidaGas vend des gaz de pétrole liquéfiés (LPG) à l'usage des populations rurales du Mozambique. Le Ministère de la Santé, notamment, utilise ce carburant pour alimenter les unités de réfrigération des vaccins. L'impact social consiste à augmenter puis à maintenir le taux de vaccination au sein de ces populations.

L'APPORT DE LA FONDATION

En 2007, la Fondation a investi une partie de son capital dans le Fonds Oasis.

Entrepreneur social :

Jean-Philippe de Schrevel, Fondateur et Directeur de Bamboo Finance

Contact :

info@bamboofinance.com

Site internet :

www.bamboofinance.com



LE FONDS DES AMIS DE LA FONDATION MARIE ET ALAIN PHILIPPSON

Créé et hébergé à la Fondation Roi Baudouin, le Fonds des Amis de la Fondation Marie et Alain Philippson offre la possibilité à chacun de soutenir nos partenaires par un don tout en bénéficiant de la déduction fiscale.

Les fonds sont reversés intégralement à nos partenaires africains pour leurs initiatives en faveur des populations concernées par leur action.

Contactez-nous pour en savoir plus sur les besoins de nos partenaires ou soutenez-les directement en faisant un don via le numéro de compte de la Fondation Roi Baudouin prévu à cet effet.

IBAN BE 10 0000 0000 0404
BIC BPOTBEB1
Communication
S70040 - FAD Fondation Marie et Alain Philippson

Les dons faits par ce biais donnent droit à une attestation fiscale à partir de 40€.

Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Baron Philippson, Président de la Fondation et Président de la Banque Degroof
Baronne Philippson, Vice-présidente de la Fondation
Anne Henricot, Administrateur délégué de la Fondation
Françoise Philippson, Licenciée en Droit
Patrick Gavigan, Consultant international, Conflict Management Resources
Rien van Gendt, Administrateur de Van Leer Group Foundation
Olivier de Guerre, Associé Fondateur de PhiTrust
Jacques Verhaegen, Avocat
Magdeleine Willame, Sénatrice Honoraire

AUDITEUR EXTERNE

PricewaterhouseCoopers s.c.c/b.c.v, Réviseurs d'Entreprises, représenté par Jean Fossion

LE COMITÉ DE CONSEILLERS

Pierre de Maret, Ancien Recteur de l'ULB et Professeur au Centre d'anthropologie culturelle
Etienne Heilporn, Avocat
Philippe Scholler, Administrateur de sociétés

LISTE DES PARTENARIATS CLÔTURÉS

Aflatoun – Afrique de l'Ouest - 2008 à 2011
Ahazaza – Rwanda - 2008 à 2011
Apopo – Tanzanie - 2008 à 2010
Ashoka – Afrique de l'Ouest - 2008 à 2009
Ashoka – Belgique - 2007 à 2010
En avant les Enfants – RDC - 2007
Fondation Abeo – 2008 à 2009
Maia – Burkina Faso - 2009 à 2011
Oceanium – Sénégal - 2008 à 2009
RFLAD – Burkina Faso - 2009



FONDATION D'UTILITÉ PUBLIQUE
46, RUE DE L'INDUSTRIE - B 1040 BRUXELLES
www.philippsonfoundation.org
info@philippsonfoundation.org